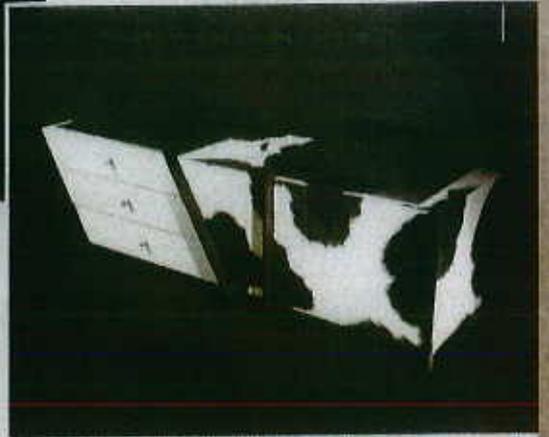




Pour débiter, la gamme comprend huit pièces toutes numérotées et vendues au maximum à neuf exemplaires.

Le designer a recherché de nouvelles lignes souvent osées comme pour ce meuble de bureau.



Ykebana présente sa première collection de mobilier-sculpture au salon Maison et Objet, ce week-end, à Paris. Huit pièces haut de gamme issues d'une collaboration entre industriels, artisans et designers lorrains.

Au départ, il y a Gino Luigi Pisani, le fantasque patron de Framatec, une entreprise de construction métallique basée à Dinozé, dans les Vosges. Cet Italien, arrivé en France à l'âge de 3 ans, est devenu au fil du temps un orfèvre de l'acier, un haut couturier de la poutrelle soudée, spécialisé dans le mouton à cinq pattes... Comprendre dans les réalisations complexes. Le diadème qui coiffe la tour T1 de la Défense porte la signature de son entreprise. Les ellipses cintrées de la basilique de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire aussi. Dans le monde entier, la rigueur industrielle de Framatec a laissé son empreinte. Mais Gino Luigi Pisani, c'est aussi une volonté d'explorer sans cesse d'autres univers, de s'imposer de nouveaux challenges en s'appuyant sur la capacité d'innovation de ses salariés. L'homme est convaincu que « l'habitude tue dans l'entreprise comme dans la vie », et que seule l'innovation est garante d'une bonne santé économique. Cette philosophie, il en a fait le fil rouge de son développement entrepreneurial. Toujours en mouvement pour se diversifier

et élargir le champ des possibles, anticiper les déclinés et s'ouvrir à de nouveaux marchés. Il y a dix ans, il avait déjà lancé une gamme de parasols haut de gamme. Plus récemment, il s'est ouvert au marché de l'énergie, en construisant des plates-formes nucléaires pour Areva, tout en continuant à bâtir des centres commerciaux, des ponts, des passerelles et des auvents.

« Avec ce projet, on est redevenu des artisans, des créateurs »

autre chose, évoquant régulièrement ces « fumeuses » diversifications dont on parle volontiers dans les entreprises sans jamais vraiment les concrétiser. L'arrivée de son fils, ingénieur en bâtiment, diplômé d'HEC, dans la société a permis de franchir le pas. Anthony Pisani a pris en main le dossier diversification. Il a étudié le marché trop concurrencé du mobilier urbain, exploré d'autres pistes pour finalement s'orien-

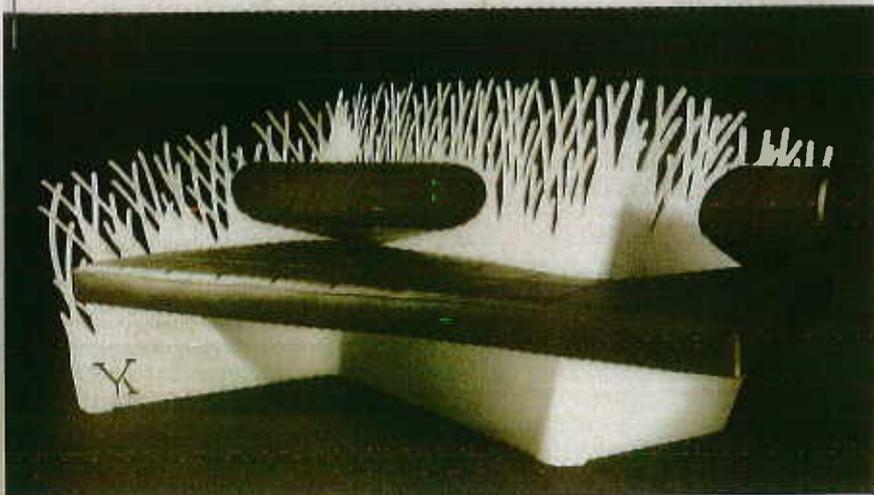
ter vers une ligne de mobilier intérieur haut de gamme, mariant l'acier et le cuir, le bois et le verre. Finalement, il a bâti le théâtre des envies de son père. Le fiston a apporté son regard neuf, et décliné le savoir-faire de l'entreprise en réalisant canapés et tables basses, étagères et luminaires, loin, très loin, de l'austère et linéaire univers de la charpente métallique.

Depuis des années, avec son ami de trente ans, le designer nancéien, Jean-Luc Antoine, il tâtonnait vers cet

Toujours avec le soutien créatif de Jean-Luc Antoine, il a tordu, percé les aciers, cherché de nouvelles formes et associé d'autres esthètes de l'élégance à ces meubles un peu fou : un ébéniste, un sellier, un miroitier et un brosseur. A la manière des maîtres de l'Art nouveau, il a réuni l'artisanat et l'industrie pour proposer des pièces étonnantes, comme ce canapé « en herbes folles » : une structure métallique sculptée, habillée de bois, recouverte de cuir et agrémentée d'un dossier en brosse cylindrique ! A sa manière, il a introduit de l'imagination dans les produits de consommation courante. « Soyons clair, c'est une niche en complément de l'activité industrielle de l'entreprise. On table sur une fabrication de 200 meubles par an pour un chiffre d'affaires inférieur à un million d'euros », résume Anthony Pisani.

Chaque pièce, vendue entre 2.000 et 15.000 €, sera produite en série limitée : neuf exemplaires maximum. « Les produits seront numérotés et pourront être personnalisés », ajoute-t-il. « Avec ce projet, on est redevenu des artisans, des créateurs. C'est quelques chose de très fédérateur dans l'entreprise », s'enthousiasme Gino Luigi Pisani, pas mécontent que son fils ait donné un coup d'accélérateur à ses rêves. Il reste maintenant à convaincre les architectes et leurs fortunés clients de prendre eux aussi le contre-pied de la standardisation. Tout l'enjeu de leur présence au salon Maison et Objet, jusqu'au 11 septembre, au parc des expositions de la porte de Villepinte, à Paris, pour la présentation de la première collection du mobilier Ykebana.

Ce canapé « en herbes folles » est la pièce la plus chère de la gamme tout en acier avec une assise en cuir et un dossier en brosse.



photos Alexandre MARCHI

Jean-Marc TOUSSAINT